

## Sivens, pour comprendre

Roland Foissac

Un autre regar'art

septembre 2015, 130 pages, 14 €

Ce livre de petit format est un essai. C'est également un témoignage, rédigé à la première personne et marqué du sceau de l'émotion, voire de la colère. Enfant du Carmausin, terre d'élection de Jean Jaurès, l'auteur est un élu communiste de l'Albigeois et a été vice-président du conseil général (aujourd'hui départemental) du Tarn.

C'est à cette place qu'il a vécu les événements liés au barrage de Sivens qui ont conduit à la mort de Rémi Fraisse, jeune militant écologiste, tué dans la nuit du 25 au 26 octobre 2014 par un garde mobile. L'ouvrage donne un éclairage cru et informé sur la façon particulièrement discutable dont a été mené le dossier par des décideurs politiques locaux enfermés dans leurs certitudes, et des responsables nationaux dont la cohérence n'a pas été la qualité première. Une première partie de l'ouvrage déroule la chronologie des faits, tant à l'intérieur du monde feutré des décisions politiques que sur le terrain et auprès des occupants du site, que l'auteur a choisi de rencontrer.

Au fil des pages, l'auteur, qui fait l'hypothèse que les événements de Sivens jouent un effet de loupe quant à la crise plus générale du politique, de sa parole, particulièrement auprès de la jeunesse, aborde ainsi les limites du pouvoir des élus, de la légitimité de leurs décisions imposées, y compris par la violence, sans échange ni débat avec des citoyennes et des citoyens, les rapports entre ordre et démocratie, et le passage de la contestation citoyenne à la désobéissance civile. Il interroge également la notion d'intérêt général souvent invoqué, et particulièrement malmené en l'espèce tant on peut ici constater le rôle insidieux des groupes



de pression à l'œuvre autour de ce projet, n'ayant pas hésité à avoir recours à l'action violente quand la défense de leurs intérêts l'exigeait.

Roland Foissac témoigne et n'hésite pas à nommer celles et ceux qu'il considère comme ayant eu une part de responsabilité dans l'enchaînement tragique des faits. L'ensemble des pièces du dossier constitue la deuxième partie de l'ouvrage, et laisse peu de doutes sur la véracité de sa relation des faits.

Cet ouvrage, qu'on peut lire en regard du rapport d'enquête citoyenne réalisé par la LDH sur les faits concernés, souligne bien que ce qui s'est passé à Sivens dépasse largement la simple dimension locale, et nous pose des questions qui restent ouvertes.

**Jean-François Mignard,  
membre du comité  
de rédaction d'H&L**

## Au Ritz des Fritz

Nathalie Bodin

La Boîte à bulles, septembre 2015

96 pages, 19 €



Pas tout à fait noir, pas tout à fait blanc. Mais des dégradés de gris pour raconter, en bande dessinée, une histoire aux contours estompés.

Cette histoire, c'est celle de Danwarth Pabel, soldat allemand fait prisonnier à l'occasion du débarquement allié en juin 44, en Normandie. Les hasards de la guerre le conduisent aux Etats-Unis dans un camp de prisonniers, où il découvre que l'idéologie national-socialiste continue à diffuser son venin parmi bon nombre de ses compatriotes, grâce à l'indifférence des autorités américaines et la lâcheté générale des prisonniers allemands. De sensibilité démocrate, et donc en danger, il échappera de justesse à ce véritable contrepouvoir criminel pour rejoindre un camp de prisonniers antinazis en compagnie d'un autre

prisonnier, au passé de résistant et rescapé du front de l'Est.

Un coup du sort doublé d'un chassé-croisé amoureux les amèneront ensuite à s'évader pour rejoindre un New-York qui leur laissera des sentiments partagés, et pour y fêter la mort d'Hitler avec la communauté allemande réfugiée. Repris par les autorités américaines, Danwarth Pabel rejoindra à nouveau un camp pris maintenant dans une dénazification, qui saura trier les victimes au bénéfice de vainqueurs, avant de revenir en Allemagne où il sillonnera un pays dévasté par la guerre. Il y découvrira bientôt qu'il ne fait toujours pas bon d'être démocrate, social-démocrate ou communiste, tant sont encore présentes les idées, pesant le pouvoir des anciens cadres du national-socialisme, et accommodantes avec les puissants et les malins les autorités d'occupation. Les dernières pages nous laissent deviner que Pabel, nouvel instituteur chargé d'enseigner la démocratie aux enfants et jeunes de son pays, saura affronter ses ennemis et vivre sa vie.

L'histoire que nous brosse Nathalie Bodin, au travers de dessins nuancés et suggestifs, nous plonge dans un pli relativement peu éclairé de la Deuxième Guerre mondiale. Loin de toute hagiographie et de toute description de posture héroïque, elle nous fait côtoyer des résistants ordinaires, confrontés à la «banalité du mal», et à la lâcheté coupable de celles et ceux qui ne veulent pas voir. A ce titre, cette histoire n'a pas pris une ride!

Saluons enfin le travail réalisé par la maison d'édition La Boîte à bulles, produisant des albums qui, au-delà de leurs qualités esthétiques, nous aident à penser.

J.-F. M.